

Penser la trivialité de l'humour et l'engagement social.

Thinking About the Triviality of Humor and Social Engagement.

Dr.Sanae Saadani د.سناء السعداني

Professeure-chercheure, en sociologie et en anthropologie.

Institut National de l'Action Sociale-Tanger/Maroc.

sanae.saadani@inas.social.gov.ma

Abstrait

Les locutions humoristiques reflètent en quelques sortes des mentalités. Elles poussent souvent les individus à rire. Qu'entendons-nous par le rire? Le rire peut être déclenché par une multitude de causes. On en distingue différents types : le rire trivial, engagé, prodromique, nerveux... Quelles sont les effets sociaux inhérents au rire ? Selon Paul Léautaud « On rit mal des autres quand on ne sait pas d'abord rire de soi-même. » Le rire est induit par l'humour, le chatouillement... Qu'entendons-nous par humour ? Selon Pierre Daninos, l'humour est le calvaire des définisseurs. La genèse de l'humour a lieu dans un terrain socioculturel dont les événements créent l'humour social correspondant. L'humour est un type de communication qui peut avoir une fonction de sociabilisation. Peut-il faciliter la communication et la médiation entre individus ?

Mots clés: humour, rire, culture, comique, didactique, méthode, caricature.

Abstract

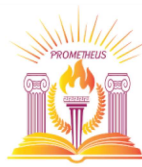
Humorous phrases reflect mentalities in a way. They often make people laugh. What do we mean by laughter? Laughter can be triggered by a multitude of causes. There are different types: trivial, committed, prodromal, nervous laughter... What are the social effects inherent in laughter? According to Paul Léautaud "We laugh badly at others when we do not know how to laugh at ourselves first. » Laughter is induced by humor, tickling... What do we mean by humor? According to Pierre Daninos, humor is the calvary of definers. The genesis of humor takes place in a socio-cultural terrain whose events create the corresponding social humor. Humor is a type of communication that can have a socializing function. Can it facilitate communication and mediation between individuals?

Key words: humor, laugh, culture, comical, didactic, method, caricature.

Introduction :

L'humour dévoile souvent la réalité des choses, des collectivités, des individus voire même leurs habitudes, leurs croyances, leurs appartenances... C'est l'art d'inventer en nous une instance symbolique, qui nous console en nous faisant rire de nous-mêmes en silence, de faire rire la langue à nos dépens et s'en consoler. L'humour est un don qu'utilisent certains par les mots et d'autres par les gestes.





Selon Carole Perret, l'humour est une nécessité, « un besoin grandissant de détachement à un rythme de vie devenant de plus en plus accéléré et amenant son lot d'anxiété »²⁷⁵. C'est une pratique devenue omniprésente dans la vie. Ce serait un miroir de la pensée des peuples sur beaucoup de sujets sachant que les locutions humoristiques sont des affirmations concises, d'usage souvent commun, qui expriment quelques fois des croyances répandues. Les blagues ne naissent jamais de rien et les caricatures ont derrière elles toute une histoire. Les événements sociaux et politiques fournissent aux gens un terrain fertile pour créer des plaisanteries ou des caricatures.

L'humour est un don que tout le monde ne peut pas avoir. On n'a pas besoin de parler anglais pour faire rire un Anglais, et on peut très bien parler français sans pouvoir faire rire les Français ni comprendre leur humour. La question n'est pas linguistique, elle est plutôt socioculturelle et individuelle.

Quand on raconte une blague, on fait de notre mieux pour qu'elle plaise à l'autre. On fait différents gestes pour bien faire parvenir le message humoristique. D'ailleurs, la même blague peut faire rire plus quand elle est racontée par certaine personne plus que par une autre. Créer une blague est un don, raconter une blague est un art.

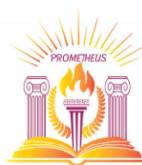
L'humour est ce qui séduit et rapproche les individus. Ainsi, l'impact de ce phénomène, au point de vue sociologique, est très intéressant. L'analyse profonde des locutions humoristiques, des blagues, des caricatures d'une société donnée aide beaucoup à comprendre les problèmes qui la touchent, voire la pensée des gens. L'humour dévoile souvent la réalité du peuple et beaucoup de leurs habitudes et de leurs croyances, comme nous allons le voir dans cette étude que nous divisons selon trois axes : le premier concerne la sociolinguistique et la naissance de l'humour. On va discuter ici l'importance du contexte socioculturel dans la naissance des locutions humoristiques. La société est le seul théâtre sur lequel les acteurs peuvent s'exprimer et faire renaître ou créer de l'humour. Autrement, ce sont les événements socioculturels qui nous imposent de parler de telle façon. Dans le second axe, nous allons nous intéresser à la durée de vie des locutions humoristiques. Quand on invente un proverbe humoristique ou une caricature, cela va-t-il ou non durer toute la vie ? Cela dépend des gens utilisateurs comme nous allons le voir. Dans le dernier axe, nous allons voir à quel point l'humour, dans les méthodes des langues étrangères, pourrait être utile ou nuisible à l'apprentissage de la langue.

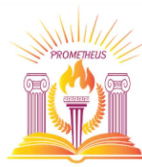
1- Sociolinguistique et naissance de l'humour

La sociolinguistique est une science qui porte son regard sur la ou les langues qui englobent des idées, des croyances, des discours, des sentiments. Comme discipline constituée, elle s'est élaborée dans les années soixante aux USA autour d'un groupe de chercheurs (Dell Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson, etc.). Leur approche peut se résumer comme suit « Etudier qui parle quoi, comment où et à qui »²⁷⁶. Les rapports sociaux entre les individus deviennent centraux, la sociolinguistique s'est constituée en opposition plus ou moins marquée avec le structuralisme. A partir de la fin des années soixante, la sociolinguistique devient un

²⁷⁵ Perret, 2010, p. 102

²⁷⁶ Fishman, Joshua A. 1971





champ important. William Labov, l'un des pères fondateurs de la discipline considère « qu'il s'agit là tout simplement de linguistique »²⁷⁷.

La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques. Elle s'est donné pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales. Elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.

Comme toute discipline, elle a eu également tendance à se fragmenter en de multiples sous domaines. Dans son domaine des entrées notionnelles-conceptuelles et des modélisations doivent faire l'objet d'une attention particulière. De nombreuses démarches et procédures font ainsi état de la préoccupation méthodologique fondamentale pour tout sociolinguiste, sous quelques-unes de ses modalités : l'« interculturalité », les « récits de vie », le « questionnaire », l'« entretien semi-directif », « l'observation »... Il s'agit de la sociolinguistique proprement dite dans ses diverses variantes et ses diverses constructions théorico-méthodologiques, de la sociolinguistique générale à la sociolinguistique appliquée, comme la « standardologie », en passant par la sociolinguistique variationniste, mais également de domaines ou inter-domaines en quelque sorte « expérimentaux » (et en discussion) comme la « sociolinguistique de la rupture sociale », la « sociolinguistique comparative »,

la « sociolinguistique ethnographique des interactions » ou encore la « linguistique populaire », version francophone de la folk linguistics, sans oublier, bien sûr, l'« anthropologie linguistique » ou l'« écologie des langues ». La variation participe de ce fait à la naissance de l'humour et du rire. Pour Milan Kundera, l'humour est défini dans ses Testaments trahis comme « l'éclair divin qui découvre le monde dans son ambiguïté morale et l'homme dans sa profonde incompetence à juger les autres »²⁷⁸ c'est « l'ivresse de la relativité des choses humaines ; le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude. »²⁷⁹ Il rappelle que l'humour « n'est pas là depuis toujours, il n'est pas là pour toujours non plus »²⁸⁰.

Selon Dominique Noguez (2004), la naissance de l'humour est la coexistence de deux contraires qui se valent, de « l'acceptation totale et du total rejet du monde ». Cette naissance a besoin d'un terrain socioculturel fertile plein d'événements sociaux.

Selon Labov, les linguistes qui suivent la tradition saussurienne et les enseignements du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure « s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social ».²⁸¹ Selon Henri Boyer « La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société »²⁸². On peut considérer que l'émergence du territoire de recherche de cette discipline

²⁷⁷ Labov, 1976, p. 258.

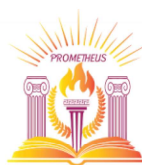
²⁷⁸ Kundera, Milan, p. 45.

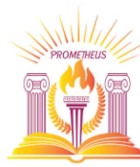
²⁷⁹ *Idem*, p.50

²⁸⁰ *Ibid*, p. 51.

²⁸¹ *Idem*, p. 259.

²⁸² Boyer, Henri, 1996.





s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale.

La linguistique structurale s'est développée en isolant dans la totalité du langage un objet censé être homogène, la langue en l'étudiant indépendamment de ses réalisations à l'ensemble de la réalité extralinguistique et elle a mis en place un ensemble de concepts méthodologiques et descriptifs. Cet ensemble de concepts a permis le développement d'une linguistique descriptive structurale synchronique centrée sur la phonologie, la syntaxe, la fonction des éléments et leur distribution. En effet, de nombreux reproches ont été faits contre la linguistique structurale. Certains linguistes parlent de crise de la linguistique, en affirmant qu'elle est incapable d'intégrer de manière satisfaisante la variation et de répondre aux questions de la place et du rôle des phénomènes langagiers dans la société d'où la remise en cause de certains concepts (la langue, le signe linguistique, la communication.)

Selon de Saussure « La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement ; elle ne suppose jamais de préméditation, et la réflexion n'y intervient que pour l'activité de classement dont il sera question. »²⁸³ « Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier. »²⁸⁴ Il ajoute que « la langue, ainsi délimitée dans l'ensemble des faits de langage, est classable parmi les faits humains, tandis que le langage ne l'est pas. » Il arrache ainsi la langue à l'étude des faits de nature en la rattachant à la sociologie. « Le problème linguistique est avant tout sémiologique [...] Si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre ; et des facteurs linguistiques qui apparaissent comme très importants au premier abord [...], ne doivent être considérés qu'en seconde ligne, s'ils ne servent qu'à distinguer la langue des autres systèmes. »²⁸⁵

Or la sociolinguistique considère que l'objet de son étude ne doit pas être simplement la langue, système de signes, ou la compétence, système de règles. L'opposition langue/parole ou compétence/performance implique que dans le champ d'investigation du linguiste, seule la langue (ou la compétence) constitue un système fermé. Il faut donc dépasser cette opposition car elle fournit un cadre trop étroit pour l'étude de problèmes linguistiques importants comme l'utilisation du langage dans son contexte socioculturel.

Nous allons essayer d'expliquer le rapport entre la naissance de l'humour et le référent socioculturel en ayant recours aux proverbes. On utilise souvent les proverbes à la fois pour faire rire les locuteurs et pour mieux expliquer son point de vue. A partir des proverbes suivants nous allons voir à quel point le rapport entre le proverbe et la société est étroit.

Dictons en arabe	Translittération	Traduction littérale	L'équivalent en français
اللي قرصو لحنش يخاف من الشريط	Allī qarṣū laḥnaš yaḥāf man aš-šrīt	Celui qui a été mordu par un serpent a peur de la corde.	Le chat échaudé craint l'eau froide.

²⁸³ Saussure, Ferdinand de, 1971, p. 30.

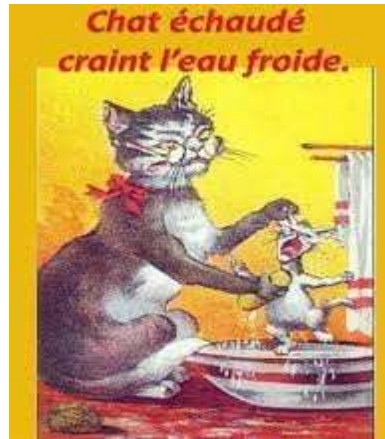
²⁸⁴ *Idem*, p. 31.

²⁸⁵ *Ibid.*, pp. 34-35.



A partir des exemples dans le tableau ci-dessus, nous allons expliquer ce que nous entendons par « éléments naturels et culturels » :

Le premier dicton : « Chat échaudé craint l'eau froide ».



Ce dicton s'utilise dans le même contexte dans différentes langues :

Quand on a déjà été victime d'un phénomène, on devient plus prudent, voire trop défiant face à un danger du même type. Un chat qui a reçu de l'eau chaude craindra l'eau qu'elle soit chaude ou froide. Par ailleurs, on craint jusqu'à l'apparence de ce qui fait souffrir ; toute expérience malheureuse doit servir de leçon de prudence.

Son origine populaire remonterait au XIII^e siècle. A l'époque, les animaux étaient plongés dans de l'eau bouillante pour être dépouillés. Ainsi, un chat trempé dans de l'eau très chaude et qui en réchappait n'osait plus tremper une patte dans de l'eau, même froide, craignant à nouveau de s'y brûler.

Au XVIII^e siècle, l'écrivain Moncrif résumait bien le sens de cette expression dans ses Lettres philosophiques sur les chats, où il écrivait « l'eau chaude l'aura outragé ; c'en est assez, il craindra même la froide ». Il en est de même pour un homme, qui se méfiera toujours de ce dont il a été victime. Par ailleurs, on trouve aussi « l'échaudé craint l'eau » dans le Roman de

Chat échaudé craint l'eau froide



Renart (un recueil de récits du Moyen Âge, écrits entre 1170 et 1250 par plusieurs auteurs, la plupart étant inconnus). L'ouvrage médiéval emploie la locution sans toutefois mentionner d'animal en particulier : « l'échaudé craint l'eau ». L'ajout de l'adjectif « froid » date de 1584 sous la plume du poète et critique français Adrien Turnèbe.

Comment dit-on ailleurs ?

Langue	Expression équivalente	Traduction littérale
Anglais	Once bitten, twice shy	Une fois mordu, deux fois plus craintif
Anglais	A burned child dreads the fire	Un enfant brûlé redoute le feu.
Arabe (Égypte)	اللى اتلسع من الشوربة ينفخ فى الزبادى Alli talsa' min al-šurba yanfaḥ fi az-zabādī.	Qui a été brûlé par le bouillon souffle même sur le yaourt.

L'expression « chat échaudé craint l'eau froide » signifie que notre prudence redouble à la suite d'une mésaventure. Ainsi, celui qui a vécu une expérience malheureuse se méfiera si un événement identique se profile. La formule sous-entend une méfiance excessive envers la simple apparence de ce qui peut faire mal - un objet ou une situation – et qui ne présente pourtant pas de danger. Le terme « échaudé » implique le fait d'avoir tiré les enseignements d'une épreuve et de s'en prémunir.

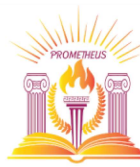
Cette expression décrit la réaction de l'animal qui, après s'être brûlé avec de l'eau chaude, n'oserait plus s'en approcher, de peur de souffrir à nouveau. Un félin n'a pas la capacité de connaître la température de l'eau : chaude ou froide, celle-ci présente la même apparence à ses yeux. L'animal échaudé se méfiera donc de toutes les eaux. Associée à l'humain, l'expression porte le même sens : la personne ayant connu une expérience douloureuse évitera de la renouveler ; si elle a été trompée, elle ne se laissera pas duper une deuxième fois. Une leçon de vie qui trouve écho dans une célèbre fable de Jean de La Fontaine : « Le Corbeau, honteux et confus ; jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus ».

Le second dicton :

- « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué »



Ce dicton signifie qu'il ne faut pas utiliser ou considérer comme acquise une chose avant de l'avoir en sa possession. Autrement, il ne faut pas se réjouir d'une victoire ou d'un gain avant de



ne l'avoir obtenu. On ne doit pas compter sur le résultat d'une affaire avant que celle-ci ne soit terminée.

Il y a un proverbe turc qui dit à peu près la même chose : On ne vend pas le poisson qui est encore dans la mer.

En effet, des gens prennent des engagements au-dessus de leurs moyens, comme ces deux chasseurs de Jean de La Fontaine. C'est cette fable qui se trouva dans le livre, « l'Ours et les deux Compagnons », (livre V – fable 2, 1668) qui a donné naissance à ce proverbe. Les premiers vers :

Deux compagnons pressés d'argent

A leur fourreur voisin vendirent

La peau d'un ours encore vivant.

Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.

Ils se rendent alors dans la forêt. Saisis de frayeur à l'approche de l'animal, l'un grimpe au faîte d'un arbre, l'autre se couche par terre et fait le mort.

L'ours arrive à pas lents, et, voyant ce corps étendu, le retourne et le flaire en tous sens. Puis, il retourne dans sa forêt.

Celui des deux compagnons qui était sur l'arbre en descend et s'adressant à son camarade :

Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?

Il m'a dit qu'il ne faut jamais

Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

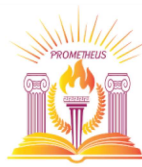
A l'époque où les proverbes ont été élaborés par la sagesse populaire, chacun savait que tuer un ours était fort dangereux et redouté. Il n'existait pas d'arme à feu ce qui obligeait le chasseur à s'approcher de près de ce grand fauve européen et donc de prendre des risques. Par ailleurs la force et l'habileté de cet animal faisait que l'on n'était jamais sûr de l'attraper.

Dans ces circonstances, vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué manifestait de la présomption chez le vendeur. Ainsi, combien, présumant de leurs propres forces et sous estimant l'habileté de l'ours, se sont vus contraints de rembourser sans parler de devoir subir en plus les railleries des autres.

Actuellement, le proverbe est utilisé soit pour inciter à la prudence des personnes qui ont bâti des projets sur des événements qui n'ont pas encore eu lieu, soit pour commenter l'échec d'un projet qui était fondé sur des éléments que la personne ne maîtrisait pas totalement. L'objectif de ce proverbe est de renvoyer l'auditeur à plus de respect du réel et à ne pas prendre son désir pour une chose accomplie. Avec l'imaginaire, on peut aller sur la lune, dans la réalité, c'est tout autre chose. C'est le signe d'une vraie sagesse que de savoir bâtir des projets et de les mener à terme.

Les dictons peuvent avoir ou non un aspect humoristique. Selon Daniel Sibony, « L'humour, c'est de pouvoir se consoler d'en être là ; là où vous en êtes, avec un petit air navré, à peine, une légère feinte [...] Dans l'humour, c'est le langage qui rit. L'humour, c'est faire rire la langue à nos dépens et s'en consoler. La perte subie est transmuée en une perte symbolique, qui nous revient comme un don discret ; comme le don d'un retrait. L'humour parle, il fait du léger et du grave un entre-deux. Il travaille sur l'entre-deux, qui est pour nous le germe même du





symbolique [...]. L'humour c'est du symbolique rieur. Et c'est volontaire : on fait de l'humour, on vit telle scène avec humour ; le rire lui est involontaire. »²⁸⁶

2- Types et variantes de l'humour

Dominique Noguez²⁸⁷, distingue plus d'une dizaine de nuances, qui se discriminent à la fois par les thématiques qu'elles abordent et par le ton qu'elles emploient. L'humour est aussi étudié comme une unité relativement invariable répondant à une structure générale. Ainsi, l'arborescence sera comme suit : la catégorie du risible « humour » se subdivise en un corps global, l'humour général, et trois variantes : l'humour d'initié, l'humour trivial et l'humour noir. À ces variations se superposent des types d'humour : d'actualité, de nationalité, d'humanité, qui se distinguent les uns des autres par leur réception spatiotemporelle.

L'humour d'actualité s'intéresse à des phénomènes ayant lieu dans un espace et un temps plus ou moins restreint. Il peut se trouver dans l'immédiateté et la référentialité la plus totale : les humoristes chroniqueurs, les éditorialistes ou les dessinateurs de presse s'illustrent particulièrement dans ce domaine, qui relève d'un traitement journalier de l'humour.

L'humour d'actualité ne se réduit pas à traiter les sujets conjoncturels, il travaille aussi sur des périodes plus longues. Il est le domaine de l'humour traitant des personnalités, politiques, religieuses ou encore culturelles, des idéologies, des remous historiques, mais toujours dans leur nature mouvante et contemporaine.

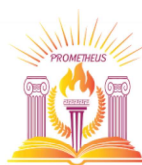
L'humour d'actualité ne poursuit pas la fixité, son objectif, c'est de proposer des instantanés d'un événement, et il en donne autant que son modèle a de soubresauts. Lorsque le mouvement cesse, le plus souvent en raison de la disparition du thème référent, l'humour d'actualité meurt.

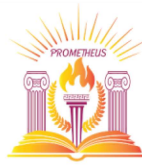
Quant à l'humour de nationalité, il a différentes acceptions. Il sert à désigner des recueils de blagues, censés offrir un panorama représentatif du type d'humour propre à un peuple. On peut noter qu'il s'agit souvent de recueils ayant pour sujet un peuple, ses manies, réelles ou supposées, que de plaisanteries issues de celui-ci. L'humour de nationalité se développe autour de la conviction que chaque nation déploie un type d'humour qui dépend de son histoire et de son évolution psychosociale.

L'humour national est un type de relation spatio-temporelle qui puise ses objets dans un ensemble défini de population et qui se subdivise en plusieurs sous-types, ayant chacun leurs propres caractéristiques. L'humour national est d'abord compris dans le sens d'humour propre, sinon à une nation, du moins, à une ethnie. Cet humour ethnique se caractérise par le traitement des thèmes prégnants dans le groupe concerné, par l'utilisation d'un ensemble de signes considérés comme spécifiques à ce groupe : accent, expressions idiomatiques, tics gestuels ou verbaux, habitudes vestimentaires... La redondance de ces caractéristiques tend à donner à chaque humour ethnique une coloration majeure. L'humour ethnique est assez aisément transposable. S'il demande, en apparence, pour être compris une connaissance minimale des codes propres à une communauté, il les offre en réalité à son récepteur.

²⁸⁶ Sibony, Daniel, Chapitre 19, « Les sens de l'humour », pp. 164-166.

²⁸⁷ Noguez, Dominique, 2000.





Le second type d'humour de nationalité ne comporte pas de composante ethnique, mais civilisationnelle, c'est, en quelque sorte, la version élargie de l'humour d'actualité : l'humour de société. Celui-ci ne s'intéresse pas à l'actualité mais plus volontiers aux problèmes d'ordre généraux, à la culture commune. L'humour d'actualité peut ne toucher qu'un public restreint, et l'humour de nationalité ethnique n'intéresse que la communauté concernée, l'humour de nationalité sociétal peut séduire l'ensemble du peuple, dans toute sa diversité potentielle, par sa portée globalisante. Si chaque humoriste imprime son propre style, lorsqu'il traite des thèmes de société, le fond reste relativement invariable dans la mesure où il est le reflet d'une certaine réalité, d'un vécu. Si pour les problématiques de société un minimum suffit, pour les références culturelles une connaissance plus approfondie est souvent nécessaire pour percevoir l'humour.

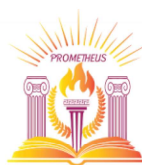
Entre l'ethnique et le sociétal se trouve l'humour de communauté. Ses thématiques prégnantes le relient clairement à l'humour de société. S'il s'écarte du premier, c'est parce que les personnages qu'il présente appartiennent à un groupe constitué de manière hétérogène et que ceux-ci ne s'y intègrent pas par nature, mais par culture. L'humour de communauté ne se centre pas sur des supposées caractéristiques collectives mais sur des valeurs, des croyances ou une attitude commune. Il résulte du domaine de l'acquis : à éducation égale dans le même contexte social, certains adhéreront à un système de valeurs, d'autres à un autre. D'un point de vue sociologique, cet humour met en exergue le fait que, si la définition du chômage est la même pour tous, le ressenti de la population à son encontre et la réalité de sa confrontation s'expriment de manière différente selon les banlieues et les différentes régions. Il révèle la diversité de la société, sa complexité et sa richesse.

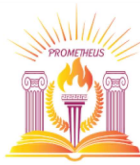
Pour ce qui est de l'humour d'humanité, il porte sur des thématiques universelles et intemporelles : la vie, la mort, le sexe... Il se penche sur le lot commun de toute l'humanité, dans ses tracas ou ses angoisses existentielles. Toutefois, il faut se garder d'imaginer que l'humour d'humanité est universel. Ses thématiques touchent tous les humains. La manière dont le sujet est traité est entièrement transposable d'une nation à une autre. Or, la façon dont sont abordés certains thèmes peut être profondément différente d'une culture à l'autre.

L'humour d'humanité tend réellement à l'universalité. Comme représentatif de cette mouvance, nous pouvons citer l'exemple de Freud évoquant un condamné à mort conduit le lundi à la potence et qui dit : « Quand, pour s'en tenir à l'exemple le plus trivial, le malfaiteur qui est conduit à la potence émet ce propos « Eh bien, la semaine commence bien ! »²⁸⁸. En effet, il met directement en lien humour et surmoi. Cet humour a une valeur universelle, la mort étant le lot de tous, une plaisanterie sur son imminence touche toute personne ayant notion de son irrévocabilité. La formulation humoristique ne laisse place à aucune spécification socioculturelle : ce condamné à mort, indépendant de tout contexte, prend une valeur de figure universelle. Cet humour est intemporel ; ses occurrences résistent aux outrages du temps. Plus il touche à la part ontologique de l'humain, plus il se cheville à ses angoisses, ses désirs, plus il parle à un vaste nombre.

Par ailleurs, *l'Arc-en-ciel des humours* propose une classification des variantes de l'humour : noir, gris, jaune, rouge... Il offre un panorama complet de la ramification humoristique. Nous

²⁸⁸ Freud, Sigmund, p.321.





nous limiterons à trois variantes à savoir l'humour d'initié, l'humour trivial et l'humour noir, qui se particularisent soit par la forme, soit par le thème, soit par un mélange des deux.

L'humour d'initié est une variante qui repose sur l'humour de société, et, dans une moindre mesure sur l'humour d'actualité, surtout en raison de sa caducité. Il se caractérise par l'insertion au sein de l'écrit humoristique d'une référence à un élément préexistant sous une forme plus ou moins marquée. Il se différencie de la parodie, car s'il est un hommage à un élément considéré comme une référence, il ne fait appel que de manière superficielle à un hypotexte, « la parodie se trouve entre deux textes : celui qu'elle rejette, mais qui justifie son existence, et celui vers lequel elle tend, mais qui lui ôterait sa raison d'être²⁸⁹ ». L'hypotexte est nécessaire à la parodie, elle n'existe que dans la mesure où l'on identifie le référent. Sans lui, la parodie perd sa valeur. Le but de l'humour d'initié, c'est agrandir l'espace de jeu, sans pour autant faire de ce badinage un enjeu majeur de sa substance. L'humour d'initié est avant tout ludique. La parodie s'appuie sur l'hypotexte, il lui est nécessaire ; l'humour d'initié se contente d'un bref signe de la main et sa devise est : comprenez qui pourra.

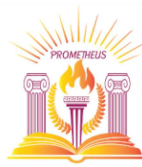
Dans un environnement où la courtoisie avait imposé un premier carcan aux mœurs que l'humour au sens moderne a pris racine et s'est développé. Très rapidement spiritualisé, il n'aurait pas eu besoin de s'intéresser au bas corporel, car le grotesque et le comique, plus anciens, le prenaient déjà en charge. Mais considérer que l'humour ne peut s'intéresser au trivial, c'est non seulement faire fi de son incroyable plasticité, mais aussi laisser de côté une partie de celui-ci.

Si le trivial fait rire, c'est parce qu'il y a un plaisir presque enfantin à s'acoquiner avec ce qui n'est pas fréquentable. Comme les enfants peuvent être à la fois outrés et ravis devant l'usage d'un gros mot, l'humour trivial provoque un double mouvement qui tient de la fascination : la répulsion pour un sujet jugé peu honorable, l'attraction pour ce dernier en raison de son manque d'honorabilité. La grossièreté constitue une violation de la norme sociale, l'outrepassement d'un interdit. La parer d'humour, c'est la rendre plus recommandable. On peut remarquer que trivialité n'équivaut pas à vulgarité, autrement dit un thème graveleux ne donne pas forcément lieu à un langage peu châtié. Néanmoins, il est indéniable que la trivialité laisse le plus souvent une large place à la vulgarité. Mais l'humour trivial ne s'arrête pas à la vulgarité, il peut également laisser une place au scatologique. Il repose sur un dépassement de la bienséance, néanmoins tous ses débordements sont recadrés par un dépassement du sens textuel.

En se parant de noir, l'humour renoue avec ses ascendances médicales : l'humeur mélancolique, qui lui a donné naissance en produisant des caractères alternant exaltation et apathie, provient d'un surplus de bile noire. Le noir est un rappel de l'origine sombre de l'humour ; il parle à la mémoire collective d'obscurité et d'affliction, de colère voire de désespoir, pourtant il réussit à se dégager une place privilégiée dans l'espace humoristique. L'humour noir se différencie du reste de l'humour par une divergence fondamentale de valeur. Promoteur de l'entropie, autrement dit de la régression, d'une forme de retour au chaos, il modèle un pôle porteur de négativité. Sans aucun respect pour le sacré, sans volonté de se plier

²⁸⁹ Vaillant, Alain, *Le Rire*, Quinquette, 1991, p.10.





aux tabous, il construit un univers qui lui est propre, dans lequel aucun événement n'a suffisamment de charge émotionnelle pour être hors de sa portée, « L'humour noir est borné de trop de choses, telles que la bêtise, l'ironie sceptique, la plaisanterie sans gravité [...] mais il est par excellence l'ennemi mortel de la sentimentalité²⁹⁰ ».

Selon Joris-Karl Huysmans, l'humour noir est la forme la plus liée à la mort et magnifiquement scandaleuse de l'humour²⁹¹. Il se qualifie par un caractère éminemment malséant, ce qui explique une réception qui s'avère des plus problématiques. De tous les humours, il est celui qui provoque les réactions de rejet les plus importantes. En termes de qualité, certaines questions sont estimées inviolables, et en termes de quantité, si tout le monde dit aimer l'humour, assez nombreux sont ceux qui reconnaissent ne pas apprécier l'humour noir. Son langage n'est pas forcément inconvenant ou funèbre, il peut s'exprimer dans la finesse aussi bien que dans la violence. Mais si ses mots peuvent être acceptables, leur résultat n'est jamais délicat, la douceur est antinomique de la nature même de l'humour noir, qui constate ou fait naître des images choquantes.

L'humour noir étale son territoire sur tous les types d'humour, mais il trouve un terrain particulièrement propice dans l'humour d'actualité, qui propose un renouvellement constant des sujets d'inquiétude et offre régulièrement des épiphénomènes tragiques. Nourri quotidiennement par l'inhumanité de l'humanité, par la férocité de la vie, il trouve de larges tremplins où rebondir dans l'épouvante, que ce soit par la capacité de l'homme à faire du mal autour de lui, gratuitement ou non, ou par le drame de l'impuissance humaine face à l'imprévisible immanence.

L'humour noir devient une forme d'engagement philosophique, « une révolte supérieure de l'esprit²⁹² », il est celui qui désacralise les sujets graves, « qui refuse de se laisser écraser par le malheur et qui s'élève contre le risque du désespoir ». Il introduit l'indicible mais dans le seul but de le dédramatiser. Le rire de l'humour noir repose sur la conscience aiguë qu'a l'humoriste de l'inconvenance de la plaisanterie. La révolte consiste dans cette esbroufe orgueilleuse : en riant, il renie les sentiments communément partagés, il les neutralise « retirant toute gravité aux situations²⁹³ ».

Conclusion

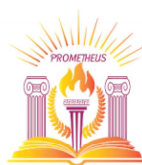
L'humour est une matière qu'on malaxe pour lui donner la forme désirée ; c'est une sorte de pâte à modeler qui s'adapte à la demande, mais sans perdre sa nature. Qu'on lui donne une quelconque forme animale, végétale ou autre, cette pâte reste de la pâte à modeler. Son apparence est modifiée, mais sa substance persiste, la rendant totalement identifiable. Qu'on l'engendre noir, ludique, engagé, d'actualité, trivial ou communautaire, l'humour se reconnaît à une indéfinissable qualité, qui rend son appréhension à la fois évidente et complexe. Selon Louis Cazamian, « personne n'est humoriste s'il n'est, à quelque degré, un inventeur de

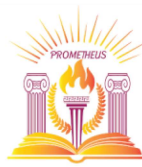
²⁹⁰ Breton, André, 1950, pp. 15-16.

²⁹¹ Thorel, Sylvie, 2020, pp. 179-200.

²⁹² *Idem*, p.11.

²⁹³ Favre, Robert, 1995, p.15.





comique, ou de satire, ou de pathétique, ou de philosophique, ou de tout cela ensemble²⁹⁴ ». Pour aborder tous les aspects de l'humour, des connaissances sont nécessaires en physiologie, philosophie, psychanalyse, sociologie, littérature, linguistique. En outre, l'étude peut être générique, génétique, historique ou encore syncrétique. L'humour est un modèle de pâte multicolore, dont toutes les nuances sont parfaitement entrelacées : il est possible d'étudier une couleur en particulier, en suivant la veine comme un chercheur d'or s'accroche à un filon, mais sans jamais parvenir à la dissocier absolument des autres.

Selon Franck Evrard, « l'ambivalence et la réversibilité permanente des implications idéologiques de l'humour oscille entre consensus et contestation, résignation et révolte, engagement et désengagement²⁹⁵ ». Le trouble de la personnalité multiple n'est que l'expression des multiples agencements de l'humour, nés de la dichotomie originelle, mélange d'exaltation et d'abattement générateur de rire et de désespoir. L'humour s'aggrave à trop de catégories, s'incarne de trop de manières différentes. Comme il est fondamentalement disparate, il ne favorise pas le consensus, l'humour ne donne pas l'impression de partir dans tous les sens. Il a toutefois des constantes : la première, c'est le modeleur, l'être qui décide de s'adonner à l'humour : l'humoriste. L'humour est un choix, « une façon de vivre, de voir et de faire voir le monde »²⁹⁶ qu'un individu privilégie sciemment au détriment du sérieux.

Une autre certitude à propos de l'humour c'est qu'il possède une identité linguistique insuffisante pour le déterminer dans l'absolu. Toute sa rhétorique a un maniement sérieux que l'humoriste détourne en un usage ludique. L'humour n'hésite jamais, il affirme les pires énormités comme les plus subtiles incongruités avec l'apparence d'une parfaite équanimité. Ce qui l'expose au risque de blesser, d'être mal compris ou mal perçu. Pourtant les humoristes, même les plus acerbes, sont toujours surpris d'avoir pu blesser quelqu'un, parce qu'ils attendent de l'autre qu'il soit capable de faire abstraction de son pathos interne. Si l'humour est si difficile à cerner, c'est parce qu'il s'agit d'un fait humain extrêmement dépendant à la fois de son émetteur et de son récepteur.

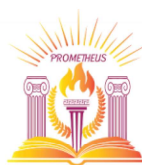
Bibliographie

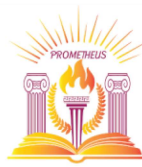
- Boyer, Henri, *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.
- Breton, André, « Paratonnerre », Anthologie de l'humour noir, Edition de Sagittaire, 1950
- Cazamian, Louis, « Pourquoi nous ne pouvons définir l'humour ? », *Revue Germanique*, pp. 601-634, 1906.
- Escarpit, Robert, « Préface », *Aux sources de l'humour*, Sauvy Alfred, Odile Jaco, 1988.
- Evrard, Franck, *L'Humour*, Hachette, coll. Contours Littéraires, 1996.

²⁹⁴ Cazamian, Louis, 1906, p. 633.

²⁹⁵ Evrard, Franck, 1996, p.78.

²⁹⁶ Escarpit, Robert, 1988, pp.7-8.





- Favre, Robert, « Introduction », *Le Rire dans tous ses éclats*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1995
- Fishman, Joshua A., *Sociolinguistics: A Brief Introduction*, Newbury House, 1971
- Freud, Sigmund (1927), « L'humour », *Œuvres complètes*, vol. XVIII, Paris, puf, 1994.
- Gachet, Sylvie (2005): Humour et apprentissage interculturel en classe de FLE, Palaiseau, Editions de l'Ecole polytechnique.
- Kundera, Milan, « Le jour où Panurge ne fera plus rire », *Les Testaments trahis*, Gallimard 1993.
- Labov, William, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris, 1976.
- Noguez, Dominique, *L'Arc-en-ciel des humours*, éd. Le Livre de poche, 229 pages, 27/09/2000.
- Noguez, Dominique (2004), *L'homme et l'humour*, Paris, Gallimard
- Perret, C., « Quand l'humour est un impératif du travail social » in *Le sociographe*, 2010, pp. 97-105.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Études et documents Payot, Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Payot, Paris, 1971.
- Sibony, Daniel, « Comment avoir un peu d'humour dans le travail social », *Vie sociale*, 2010/2 (N° 2), pp. 39-41. DOI : 10.3917/vsoc.102.0039. URL : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2010-2-page-39.htm>
- Thorel, Sylvie, « Le comble de la mélancolie, in la revue des lettres modernes, série Joris-Karl Huysmans, n°7, 10/02/2020, pp. 179-200.
- Vaillant, Alain, *Le Rire*, Quintette, 1991.

